

LA LUTTE CONTRE LE SIDA NE PEUT PAS ATTENDRE.

.....
La crise sanitaire a causé une chute du dépistage du VIH
et un risque de reprise de l'épidémie.
.....

FAIRE UN DON AU **110** OU SUR **SIDACTION.ORG**,
C'EST SAUVER DES VIES.



Le Sidaction 2021 en Occitanie

« La lutte contre le sida ne peut pas attendre »

En 2019, nous refusons de crier victoire. Malgré les indéniables batailles remportées par la lutte contre le sida ces dernières décennies, il restait en effet de trop nombreux efforts à fournir pour atteindre les objectifs fixés par l'Onusida en 2020. Tant sur le front politique, afin de garantir à tous un accès équitable au dépistage et aux traitements, que sur celui de la recherche ou de la prévention. Un tiers des personnes vivant avec le VIH dans le monde n'avait toujours pas accès aux traitements et le sida demeurait la première cause de mortalité chez les femmes âgées de 15 à 49 ans ; 1,7 million de personnes avaient encore été contaminées au cours de l'année, rendant inatteignable l'objectif fixé pour 2020 de moins de 500 000 personnes infectées.

Dès le début de l'année 2020, nous sommes donc retournés au combat. Mais la pandémie de Covid-19 a mis à mal les avancées déjà insuffisantes de 2019. Sur le terrain, en France et dans le monde, les associations de lutte contre le sida ont pourtant fait preuve d'une mobilisation remarquable. Elles se sont adaptées aux contraintes sanitaires, tout en affrontant une explosion de la précarité et de l'isolement. Leurs activités habituelles, notamment en matière de dépistage et de prévention, ont trop souvent été éclipsées par la nécessité de répondre aux besoins les plus vitaux de leurs bénéficiaires : nourriture, logement, mise à l'abri des violences, poursuite des traitements antirétroviraux (ARV)... En dépit de l'annulation du grand week-end de collecte du Sidaction, nous avons pu, grâce à nos fonds de réserve, poursuivre notre soutien financier à ces acteurs majeurs, qui se sont par ailleurs fortement mobilisés sur la prévention de la Covid-19. Parallèlement, la recherche sur le VIH/sida a elle aussi été impactée. Les différents confinements ont tenu les chercheurs à distance de leur laboratoire une partie de l'année et de nombreux spécialistes en épidémiologie, immunologie, virologie ou infectiologie se sont investis dans la recherche sur la Covid-19. Face à l'urgence, les acteurs de la lutte contre le VIH ont su mettre leurs ressources, leur savoir-faire et leurs connaissances au service d'une autre épidémie.

Mais aujourd'hui, la lutte contre le VIH ne peut plus attendre. Le retard pris sur la prévention et le dépistage doit nous faire craindre le pire. Partout dans le monde, un nombre conséquent de diagnostics n'a pas pu être effectué. En France, cela représente 650 000 tests en moins et dans certains pays, une chute de 50 % de l'activité de dépistage. Nous ne cessons de le répéter : le dépistage est une condition essentielle à la lutte contre le sida. Pour être mises sous traitement, rester en bonne santé et ne plus transmettre le virus, les personnes infectées doivent connaître leur statut sérologique. La suspension des campagnes d'information, des actions de prévention,

notamment auprès des jeunes, et la baisse de délivrance de la prophylaxie préexposition (PrEP) sont également de lourds facteurs d'inquiétude quant à la recrudescence du VIH et des autres infections sexuellement transmissibles (IST).

En même temps, les travailleuses et travailleurs du sexe, les personnes migrantes, LGBT+ ou détenues, ont vu leurs conditions de vie se dégrader. Dans ce contexte sanitaire et sécuritaire particulier, c'est une vigilance accrue qu'il faut mettre en place pour lutter contre la stigmatisation et protéger leurs droits, en France comme à l'international. La recherche sur le VIH/sida est essentielle et ses acquis scientifiques ont d'ores et déjà bénéficié à la compréhension de nombreuses autres maladies. En 2020, nous n'avons cependant toujours pas de vaccin contre le VIH ni de traitement curatif, et de nombreux champs de recherche, tels que la résistance aux ARV ou les comorbidités entraînées par le vieillissement des personnes vivant avec le VIH, restent primordiaux.

Les leçons du passé doivent éclairer notre futur. Face à la progression d'une maladie infectieuse, nous connaissons l'importance de protéger les publics les plus précaires, d'agir au plus près du terrain et d'œuvrer collectivement, main dans la main avec les pouvoirs publics, les chercheurs, les associations, les acteurs communautaires et les professionnels de santé. Et, cette année, plus que jamais, il sera essentiel de travailler en ce sens pour engager les décideurs politiques, protéger le tissu associatif existant, rattraper les retards de dépistage et de prévention, combattre les discriminations et poursuivre la recherche.

Nous ne pourrions pas le faire sans le soutien de tous. Si nous avons réussi à maintenir nos financements en 2020, malgré une baisse de dons, il nous sera impossible de l'accomplir une deuxième année consécutive. Sur le terrain, les associations sont, elles aussi, à bout de souffle, épuisées physiquement et financièrement. Les chercheurs doivent pouvoir poursuivre leurs travaux en vue de mettre fin, un jour, à l'épidémie de VIH. Nous avons besoin de vous, car la situation est urgente.

Pour ne pas laisser le VIH regagner du terrain, nous devons agir maintenant. Notre lutte ne peut plus attendre. Ensemble, contre le sida.

Françoise Barré-Sinoussi, présidente de Sidaction et lauréate 2008 du prix Nobel de médecine

Line Renaud, vice-présidente de Sidaction

Florence Thune, directrice générale de Sidaction



Le mot des médias

L'année 2020 a été inédite pour chacune et chacun d'entre nous. Pendant plusieurs mois, la crise sanitaire a mis à rude épreuve notre système de santé ainsi que notre société dans sa globalité.

La lutte contre le sida n'a pas été épargnée. Et, en 2021, ce n'est malheureusement pas qu'un lointain souvenir. Dans l'ombre de la Covid-19, le VIH a progressé en silence. L'épidémie de Sars-CoV-2 a presque totalement invisibilisé les autres pathologies. Si bien qu'en avril dernier, pour la première fois de son histoire et après vingt-cinq ans de combat, Sidaction a été contrainte d'annuler son grand week-end de mobilisation et de collecte. Par solidarité et pour que tous les efforts se concentrent contre la Covid-19. Un coup très dur pour l'association qui se bat quotidiennement contre le sida et pour les personnes vivant avec le VIH.

En 2021, de nouveau, nous ferons front commun. Nous, médias, nous refusons un retour en arrière après tant d'avancées. Nous ne pouvons pas laisser l'épidémie de VIH regagner du terrain. Alors, plus que jamais, nous répondons présents à l'appel de Sidaction. Pour donner la parole aux personnes vivant avec le VIH et faire entendre leurs voix. Pour informer et sensibiliser le plus grand

nombre. Pour faire reculer les idées reçues. Pour que la Covid-19 ne porte pas un coup trop rude à la lutte contre le sida. La lutte contre le sida ne peut pas attendre.

L'engagement unique et la solidarité de nos 31 médias autour de Sidaction est primordial. Il y a urgence ! Alors, les 26, 27 et 28 mars prochains, nous nous mobiliserons. Avec vous. Car sans l'investissement de toutes et de tous, l'épidémie reprendra le dessus. Personnes vivant avec le VIH, bénévoles, associations, soignants, chercheurs, médias, donateurs, citoyens solidaires : en 2021, nous serons toutes et tous unis et nous ferons de la lutte contre le sida une de nos priorités

Gilles Pélisson, président-directeur général du Groupe TF1
Delphine Ernotte Cunci, Présidente-directrice générale de France Télévisions

Maxime Saada, président du directoire du Groupe Canal+
Bruno Patino, président d'Arte

Nicolas de Tavernost, président du directoire du Groupe M6
Philippe Larribau-Lavigne, Directeur ViacomCBS France
Jean-Paul Baudecroux, président-directeur général de NRJ Group

Marie-Christine Saragosse, présidente-directrice générale de France Médias Monde

Alain Weill, président-directeur général d'Altice France

Constance Benqué, Présidente de Lagardère News
Sibylle Veil, Présidente-directrice générale de Radio France

Campagne 2021

Après quarante années de combat, de progrès médicaux et scientifiques spectaculaires, la lutte contre le sida est aujourd'hui mise en péril par un autre virus, le Sars-CoV-2. Avec la crise sanitaire due à ce nouveau virus, le monde s'est arrêté. Et la lutte contre le sida n'a pas été épargnée.

Notre vie a été mise en pause. De nombreux événements et projets personnels ont dû être annulés ou décalés. Le week-end du Sidaction en a fait partie. Cette opération, occasion unique d'informer, de sensibiliser et de collecter des dons, est pourtant essentielle à nos combats, au financement de la recherche et des associations de terrain.

La crise sanitaire a eu par ailleurs un impact direct sur l'ensemble des activités de lutte contre le sida en France et à l'étranger. Associations sursollicitées par une dégradation rapide des conditions de vie de leurs bénéficiaires, réduction, voire arrêt, des activités de prévention, consultations médicales reportées, projets de recherche suspendus : les conséquences sont multiples et les chiffres annoncés pour la période à venir sont très préoccupants.

Le nombre de dépistages réalisés en 2020 a drastiquement chuté, jusqu'à 50 % dans certains pays et 10 % en France, provoquant un risque accru de voir le VIH regagner du terrain. L'Onusida estime ainsi que la crise sanitaire pourrait entraîner une nouvelle hausse des contaminations et des décès dus au sida dans le monde, et cela dans les deux années à venir.

Alors, en 2021, la lutte contre le sida ne peut pas attendre.

« Bien qu'invisibilisé par la Covid-19, le VIH est toujours là. Le retard pris en matière de prévention, de dépistage, de prise en charge des personnes vivant avec le VIH est inquiétant. Et la crise sanitaire a détérioré les conditions de vie des personnes les plus vulnérables.

La lutte contre le sida ne peut pas attendre davantage si nous voulons éviter des répercussions encore plus graves dans les prochains mois », déclare **Florence Thune, directrice générale de Sidaction.**

Nous ne voulons pas voir le VIH regagner du terrain. Il y a urgence. Urgence à renforcer les actions de prévention et d'accès au dépistage. Aujourd'hui, connaître sa séropositivité, c'est s'assurer de rester en vie et de ne pas transmettre le virus. Urgence également à consolider le soutien aux populations les plus précaires et les plus exposées aux épidémies, qu'elles soient celles du VIH ou du Sars-CoV-2.

La lutte contre le sida ne peut pas attendre. En 2021, il est urgent de continuer à faire progresser la recherche, de défendre l'accès aux soins pour toutes et tous, et de garantir la sensibilisation et la prévention auprès du grand public.

Nous avons pu repousser nombre de projets et d'activités, ce fut dur, cela l'est encore, nous l'avons pourtant fait. Mais la lutte contre le sida ne peut pas attendre. Pas un jour de plus. Et c'est toutes et tous ensemble, associations, chercheurs, personnes vivant avec le VIH, médias et donateurs, que nous devons continuer de nous battre. N'attendons pas pour réagir et sauver des vies.

LA LUTTE CONTRE LE SIDA NE PEUT PAS ATTENDRE.

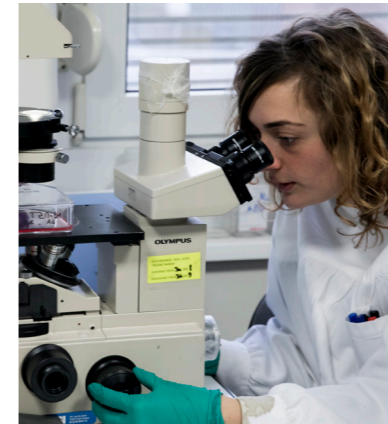
La crise sanitaire a causé une chute du dépistage du VIH et un risque de reprise de l'épidémie.

FAIRE UN DON AU 110 OU SUR [SIDACTION.ORG](https://www.sidaction.org), C'EST SAUVER DES VIES.



Enjeux 2021

Recherche



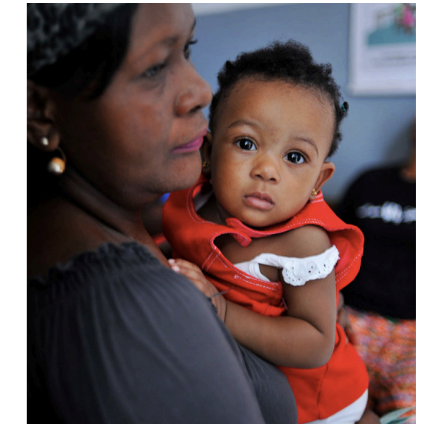
En raison de la pandémie causée par le SARS CoV-2, la communauté scientifique s'est plongée dans une course aux vaccins et aux traitements. Les recherches sur ce nouveau virus se sont déployées à une vitesse incroyable, du jamais vu dans le monde scientifique. Mais tout cela n'aurait pas été possible sans les bases scientifiques bâties années après années grâce aux recherches menées sur d'autres virus, VIH inclus. Tout le monde a pris part à l'effort pour lutter contre la COVID-19. De nombreux chercheurs, menant initialement des projets en lien avec le VIH, ont redirigé leurs recherches. D'autres, et notamment les jeunes chercheurs, ont parfois dû interrompre leurs travaux suite à la fermeture des laboratoires de recherche "non essentiels" pendant les périodes de confinement. L'arrivée de la COVID-19 a également posé des questions immédiates pour les personnes vivant avec le VIH : seront-elles plus à risque ? Les symptômes seront-ils démultipliés ? Les études sont en cours et apporteront des réponses dans l'année. Les appels à projets en lien avec le VIH ont été moins sollicités en 2020, mais malgré cela, les avancées n'ont pas été à l'arrêt complet, bien que largement occultées par la pandémie naissante de COVID-19.

France



Il y a un an, le nombre de nouveaux diagnostics du VIH en France, un chiffre qui stagnait depuis de longues années, enregistrait enfin une baisse de 7 %. C'était peu, certes, mais le travail des différents acteurs de la lutte contre le sida et leurs efforts conjugués en matière de dépistage, de prévention, d'accompagnement et de traitement portaient leurs fruits. Nous vivions alors un moment charnière : il s'agissait de poursuivre cette dynamique pour infléchir durablement les courbes de l'épidémie. Malheureusement, en 2020, la Covid-19 est venue mettre à mal cet espoir balbutiant. Le recours au dépistage a baissé de 6 % entre février et avril. Un recul préoccupant, qui n'a pas été rattrapé les mois suivants. En parallèle, le nombre de découvertes de séropositivité chez des personnes qui n'avaient jamais été dépistées a, lui, augmenté, tout comme les diagnostics réalisés à un stade avancé de l'infection. De nombreux outils de prévention, tels que la PrEP ou les tests rapides d'orientation diagnostique (Trod), n'ont pas pu être déployés de façon satisfaisante. Nous avons peu de chiffres pour le moment, mais ils dessinent une tendance très inquiétante.

International



L'année dernière, nous tirions déjà la sonnette d'alarme. En effet, les engagements pris par la communauté internationale pour atteindre les objectifs fixés par l'Onusida à l'horizon 2020 – et espérer ainsi mettre fin à l'épidémie d'ici à 2030 – semblaient difficilement tenables. L'Onusida prévoyait notamment que le nombre de nouvelles infections devait passer en dessous de 500 000 en 2020. Fin 2019, 1,7 million de personnes avaient été contaminées par le VIH au cours de l'année, rendant inatteignable l'objectif fixé pour l'année suivante. La crise sanitaire mondiale de Covid-19 et ses conséquences ont anéanti tout espoir de redresser la barre en 2020. En bloquant les actions de dépistage et de prévention, en aggravant la situation des populations les plus exposées au VIH et en creusant les inégalités d'accès aux traitements, la pandémie a eu un lourd impact sur des avancées épidémiologiques déjà insuffisantes. Afin d'éviter un trop grand rebond de l'épidémie de VIH, il sera impératif de reconcentrer les efforts pour agir, notamment dans les pays les moins avancés en termes d'accès aux traitements.

En France en 2019

Données publiées en octobre 2019 et décembre 2020 par Santé publique France.
Données estimées année 2019.

173 000 personnes vivent avec le VIH



6 200 personnes ont découvert leur séropositivité VIH

- dont **13%** concernent les jeunes **de moins de 25 ans**
- dont **21%** concernent **les 50 ans et plus**

26% c'est la part de découvertes de séropositivité à un stade avancé de l'infection (c'est-à-dire lorsque la maladie est déjà déclarée ou avec un niveau très bas de lymphocytes CD4, des globules blancs ciblés par le VIH).



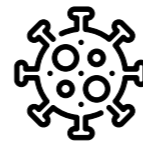
24 000 personnes ignorent leur séropositivité

6,2 millions de tests de dépistage ont été réalisés

Les hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes (HSH) et les hétérosexuel(le)s né(e)s à l'étranger restent les deux groupes les plus touchés par les découvertes de séropositivité :

- 43 % concernent les HSH (14 % de HSH nés à l'étranger)
- 37 % concernent les hétérosexuel(le)s né(e)s à l'étranger

La pandémie à Sars-CoV-2 a fortement impacté l'activité de dépistage en 2020



Une diminution du nombre de dépistages de près de **60 %** a été observée entre février et avril 2020, aussi bien pour le VIH que pour les IST bactériennes.

650 000 tests de dépistage en moins de janvier à octobre 2020 par rapport à ce qui était attendu.

Dans le monde en 2019

Données : Onusida, 2020.
Données chiffres année 2019.

38 millions de personnes vivent avec le VIH



1,8 million d'enfants vivent avec le VIH

Chaque semaine, environ 5 500 jeunes femmes de 15 à 24 ans sont infectées par le VIH



Les femmes et les filles représentaient environ **48 %** de toutes les nouvelles infections à VIH en 2019.

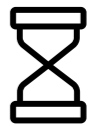
En Afrique subsaharienne, les femmes et les filles représentaient **59 %** de toutes les nouvelles infections à VIH.

1,7 million de nouvelles infections



690 000 personnes sont mortes de maladies liées au sida

1 890 par jour
79 par heure
1,3 par minute



Depuis le début de l'épidémie, **75,7 millions** de personnes ont été infectées par le VIH et **32,7 millions** de personnes sont décédées des suites des maladies liées au sida.



1 personne vivant avec le VIH sur 3 n'a pas accès aux traitements

Sidaction les soutient en Occitanie

En région Occitanie, pour l'année 2020, Sidaction a reversé 662 613,55 euros en soutien à 8 associations et 14 programmes scientifiques

Arap Rubis

L'association développe des actions de santé communautaire. Arap Rubis assure un accueil de jour ouvert quatre jours par semaine, des permanences médicales et sociales hebdomadaires ainsi qu'un soutien psychologique pour les personnes travailleuses du sexe. L'association dispose également d'un bus de prévention qui couvre le département du Gard. Elle gère deux appartements relevant du dispositif d'aide au logement temporaire afin d'y accueillir les personnes les plus précaires. Arap Rubis tient une permanence téléphonique 24h/24.

La Maison de vie du Roussillon organise différentes actions de prévention et d'accompagnement des personnes vivant avec le VIH. L'association mène également des actions de prévention en direction de jeunes issus de centres de formation, de personnes migrantes, d'hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes, de travailleuses du sexe et de personnes en grande précarité. Le local met à disposition de la documentation et du matériel de prévention, accueille des structures partenaires pour l'accompagnement à la santé ou la tenue de permanences de dépistage par test rapide d'orientation-diagnostique (TROD).

populations touchées par ces pathologies. Elle met en perspective les difficultés individuelles et leur problématisation au niveau collectif et vise à nourrir son action dans le champ des politiques publiques.

Envie

Envie soutient les personnes touchées par le VIH, les hépatites et les IST et leurs proches. L'association mène des actions d'information et de prévention des risques de transmission, de lutte contre les discriminations et d'assistance aux personnes atteintes dans leurs droits. Son projet associatif s'inscrit dans une démarche humaniste d'éducation et de promotion de la santé du patient. Elle vise à permettre aux personnes de devenir les actrices principales de leur santé et à améliorer leur qualité de vie.

Vivre

L'association Vivre s'est développée autour d'un lieu d'accueil permettant l'information, l'orientation, le soutien immédiat et l'expression des besoins des personnes vivant avec le VIH. Vivre est la seule association de lutte contre le VIH dans le département de l'Hérault. Très proche du Centre hospitalier de Sète, Vivre s'attache à coordonner de la meilleure façon possible la prise en charge des personnes.

Grisélidis

Grisélidis est une association de santé communautaire pour les travailleuses du sexe. Elle mène des actions de prévention (VIH, IST, hépatites), de réduction des risques, d'accès aux soins et aux droits fondamentaux et de lutte contre les violences et les exclusions. Les actions de proximité constituent un élément majeur de son action : tournées de nuit et de jour, tournées virtuelles sur internet, permanence téléphonique 24h/24h et accueil collectif au local quatre après-midis par semaine.

La Maison de vie du Roussillon

ACT UP Sud Ouest

Née autour de personnes vivant avec le VIH, d'ex-usagers de drogues et de personnes issus du milieu underground, l'association lutte contre le VIH, les hépatites et les IST, et aide les

Relais VIH

L'association Relais VIH aide et soutient les personnes directement ou indirectement touchées par le VIH/sida. Elle mène des actions de prévention, d'information, d'orientation et de soutien aux personnes vivant avec le VIH. L'association dispose d'un local où elle tient des permanences deux jours par semaine.

En raison de la crise sanitaire, les animations régionales organisées traditionnellement ne peuvent avoir lieu. Nous avons plus que jamais besoin de vous !

Comment faire un don ?

110

Par téléphone, au 110, la ligne du don

Destiné à recevoir les promesses de dons, le 110 est accessible gratuitement, à partir de tous les opérateurs.



En ligne sur le site sidaction.org

Le don en ligne (paiement 100% sécurisé) est plus rapide.



Le don par SMS au 92110 (coût d'envoi du SMS gratuit ou inclus dans les forfaits SMS)

Chaque don compte. Vous pouvez faire un petit don de 5 euros par SMS, en envoyant le mot « DON » au 92110. Un don de 5 euros sera reversé à Sidaction*.



Par courrier, en adressant votre chèque libellé à l'ordre de Sidaction, dans une enveloppe affranchie, à l'adresse suivante : Sidaction – 228 rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris.

Par l'application Lydia « Faites un Lydia » à Sidaction en envoyant votre don au 22 0810 dans l'application ou en choisissant Sidaction dans la liste des associations.



En effectuant un achat solidaire

Sur notre boutique en ligne sidaction.org

En raison de la crise sanitaire, les animations régionales organisées traditionnellement ne peuvent avoir lieu. Nous avons plus que jamais besoin de vous !

Important : 66% du montant du don est déductible des impôts. Un don de 50 euros correspond ainsi à une dépense réelle de 17 euros une fois la déduction fiscale réalisée.

Équivalences de dons

Avec **30 euros (soit 10,20 euros après déduction fiscale)**, vous offrez un repas quotidien pendant 8 jours à une personne séropositive en situation de précarité.

Avec **50 euros (soit 17 euros après déduction fiscale)**, vous offrez à une personne un accompagnement hebdomadaire par un psychologue pendant un mois.

Avec **80 euros (soit 27,20 après déduction fiscale)**, vous permettez à un jeune chercheur doctorant de travailler sur le virus pendant une journée.

Avec **100 euros (soit 34 euros après déduction fiscale)**, vous permettez l'accueil d'une personne séropositive qui n'a pas de toit dans un logement d'urgence pendant près d'une semaine.

Avec **150 euros (soit 51 euros après déduction fiscale)**, vous permettez à un médecin ou un pharmacien de se consacrer à un travail de recherche pendant une journée.

* Disponible uniquement en France métropolitaine pour les clients Bouygues Telecom, Free, Orange et SFR. Dons collectés sur facture de l'opérateur mobile. SMS gratuit ou inclus dans le forfait.

Des partenaires fidèles et engagés

La mise à disposition de leurs compétences, de leurs services, de leur matériel et l'implication de leurs équipes offrent à Sidaction un professionnalisme et des économies financières substantielles.

Abri Services, Affimobile, Affiouest, Hivency, JCDecaux, la RATP, Médiaffiche, Médiatransports, Publimat, Re-mind Phd, SFR, studio Hyphen, Vediaud et WNP.

Les centres de promesses

Éléments essentiels du dispositif 110, les 10 centres d'appels, mis à disposition par nos 6 partenaires partout en France, offrent à Sidaction leurs plateaux téléphoniques et mobilisent leurs équipes pour saisir les promesses de dons pendant les 3 jours du week-end du Sidaction.

Amicio, AXA Atout Cœur, Crédit Agricole Consumer Finance, Free, SFR, Sitel.



MERCI!

MERCI à celles et ceux qui œuvrent toute l'année pour faire de cet événement un succès et qui se mobilisent quotidiennement à nos côtés : les personnes vivant avec le VIH, les bénévoles, les acteurs de la lutte contre le sida et toute l'équipe de Sidaction.

MERCI aux artistes et aux personnalités qui se mobilisent à nos côtés, depuis le début pour certains d'entre eux.

MERCI aux mairies qui ont accepté d'afficher gracieusement la campagne Sidaction.

Marine CHARLIER

Attachée de presse

01 53 26 45 36

m.charlier@sidaction.org

Romain GATTET

Attaché de presse

01 53 26 45 39

r.gattet@sidaction.org



Suivez-nous sur Twitter :
[@Sidaction](#) #Sidaction2021



Likez notre page Facebook :
www.facebook.com/Sidaction
et partagez nos actualités



Suivez-nous sur Instagram
[@Sidaction](#)
Partagez vos photos avec le hashtag
#Sidaction2021

RESSOURCES
sidaction.org
transversalmag.fr

Sidaction
228, rue du Faubourg-Saint-Martin
75010 Paris
01 53 26 45 55